

LMF3 : UE341

COURS DE Mr NOUMSSI (MC)

**COMMENTAIRE
GRAMMATICAL ET
STYLISTIQUE**

FICHE DE PRÉSENTATION DU COURS

Département : Français

Niveau : 3

Semestre : 1

Enseignant : NOUMSSI Gérard Marie

Unité d'enseignement : UE 341 : COMMENTAIRE GRAMMATICAL ET STYLISTIQUE

Langue d'enseignement	Cours dispensé en français
Lieu et horaire du cours	À préciser
Prérequis	Connaissances approfondies des catégories grammaticales du français moderne, maîtrise des composantes de la syntaxe et de la morphologie du français moderne ; bonne connaissances des structures lexicales de la langue française.
Thème abordés	Champs lexicaux et champs sémantiques ; syntaxe des modes et des temps verbaux ; stylistique du syntagme nominal et du syntagme verbal ; figures de rhétorique et esthétique des textes littéraires, les structures d'énonciation, structuration narrative.
Acquis d'apprentissage	Aptitude à l'analyse, à l'explication et a commentaire des faits grammaticaux et stylistiques : capacité à identifier et à expliquer les figures ; analyse des structures d'énonciation
Modes d'évaluation des acquis des étudiants	Travail de recherche personnelle des étudiants (individuellement ou en groupe restreint), en bibliothèque.
Contenu	<p>Le commentaire grammatical et stylistique est un enseignement de langue et de stylistique française, basé sur des extraits de texte littéraire et en fonction des différents genres. Les cours sont consacrés à l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par les écrivains à des fins esthétiques. L'enseignement repose sur le principe d'une articulation entre la grammaire classique et la stylistique. Le postulat étant que, pour chaque écrivain, l'appropriation de la norme grammaticale constitue une source de créativité rhétorique et stylistique. Partant de ce fait, on se propose de cerner les faits grammaticaux source de littéarité. À cet égard, les différentes théories des linguistiques du discours sont mises à contribution pour l'analyse des faits de grammaire et de style dans les extraits de texte classique et moderne.</p>

Bibliographie	<p>Benveniste E., 1966, <i>Problèmes de linguistique générale</i>, Paris, Gallimard.</p> <p>Bonnard H., 1991, <i>Le code du français courant</i>, Paris Magnand.</p> <p>Calas F. et Charbonneau Dominique Rita, 2000, <i>Méthode du commentaire stylistique</i>, Paris, Nathan.</p> <p>Chevalier J. Cl. Et alii, <i>Grammaire Larousse</i>, Paris, Larousse.</p> <p>Cressot M. et James L., <i>Le style et ses techniques</i>, Paris, PUF.</p> <p>De Boisseau et Garagnon, 1987, <i>Commentaire stylistiques</i>, Paris, SEDES.</p> <p>Delas D. et Filliolet J., 1973, <i>Linguistique et Poétique</i>, Paris, Larousse.</p> <p>Fontanier P., 1968, <i>Les Figures de discours</i>, Paris, Flammarion.</p> <p>Fromilhague C. et Sancier A., 1991, <i>Introduction à l'analyse stylistique</i>, Paris, Bordas.</p> <p>Gardes J. Tamine, 1992, <i>La Stylistique</i>, Paris, A. Colin</p> <p>Grevisse M., <i>Le bon usage</i>, Gembloux & Paris : Duculot</p> <p>Guiraud P. et Kuentz P., 1970, <i>La Stylistique</i>, Paris, Klincksick</p> <p>Herschberg Pierrot, 1993, <i>Stylistique de la prose</i>, Paris, Berlin.</p> <p>Jakobson R., 1963, <i>Essais de linguistique générale</i>, Paris, Ed. de Minuit.</p> <p>Maingueneau D., <i>Linguistique pour le texte littéraire</i>, Paris, hachette.</p> <p>Molinié G., 1986, <i>Éléments de stylistique française</i>, Paris, PUF.</p> <p>Riffaterre M., 1971, <i>Essais de stylistique structurale</i>, Paris, Flammarion.</p> <p>Théron M., 1992, <i>Réussir le commentaire stylistique</i>, Paris, Ellipse.</p>
Plan détaillé du cours	<p>1- Principes méthodologiques</p> <p>1.1 Le niveau grammatical</p> <p>1.2 Le niveau stylistique</p> <p>2- Textes et applications</p> <p>2.1 Un extrait d'André Gide : <i>Les caves du Vatican</i>, Paris. - Les infinitifs dans le passage (historique, formes et fonctions)</p> <p>2.2 Racine : <i>Phèdre</i>, Paris (Acte 2), - étude des modes et des temps verbaux - le style du texte</p>

CHAPITRE II- LES MOUVEMENTS LITTÉRAIRES EN FRANCE
LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS LITTÉRAIRES

Tableau chronologique

XVI ^e siècle	XVII ^e siècle		XIX ^e siècle
<p align="center">LA PLEIADE</p> <p>Courant poétique formé par un groupe de sept poètes 'nom emprunté à une constellation de sept étoiles). 1550-1560.</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - renouvellement de la poésie française - admiration pour l'Antiquité ; - volonté de donner à la langue française des chefs-d'œuvre dignes des Grecs et des Latins ; - affirmation de la mission du poète, serviteur de la Beauté <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - lyrisme - sentiment amoureux - fuite du temps - mythologie <p>Formes</p> <ul style="list-style-type: none"> - sonnet, odes ; - allégorie, métaphores ; - rythme et musicalité. <p>Poètes de la pléiade Du Bellay (1522-1 560) Ronsard (1524-1 5 85)</p>	<p align="center">LE BAROQUE</p> <p>Conception artistique née dès la fin du XVI^e siècle.</p> <p>Thèmes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'instabilité ; - l'apparence ; - l'illusion ; - les motifs de l'eau, de la fumée, du miroir. <p>Formes</p> <ul style="list-style-type: none"> - la métamorphose ; - le théâtre dans le théâtre ; - les hyperboles, les antithèses, les périphrases, les métaphores. <p>Écrivains et œuvres littéraires se rattachant au baroque Tristen d'hermite Saint-Amant Les comédies de Corneille Cyrano de Bergerac Dom Juan de Molière</p>	<p align="center">LE CLASSICISME</p> <p>Idéal esthétique et humain représenté par les écrivains de la seconde moitié du siècle (génération de 1660-1680).</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - imitation des Anciens sans renoncer pour autant à faire œuvre personnelle ; - goût de l'analyse ; - l'écrivain fait œuvre de moraliste ; - dépassement de l'individu pour atteindre un Homme éternel, une vérité universelle, un beau idéal ; - désir de plaire. <p>Esthétique</p> <ul style="list-style-type: none"> - séparation des genres ; - respect des règles (unité au théâtre, vraisemblance, bienséances) ; - équilibre et mesure ; - simplicité et naturel dans le style. <p>Écrivains de la période classique Molière (1622-1 673) Racine (163 9- 1699) La Fontaine (162 1-1 695) Bossuet (1627-1704)...</p>	<p align="center">LE MOUVEMENT DE LUMIÈRE</p> <p>Mouvement d'idées qui s'exprime depuis la fin du XVII^e siècle mais prend toute son ampleur avec l'entreprise de l'Encyclopédie (1751-1772).</p> <p>Principes</p> <ul style="list-style-type: none"> - développement des connaissances ; - émancipation de la pensée ; - foi dans le progrès ; - primauté de la pensée rationnelle (observation, expérience, esprit d'examen) appliquée non seulement aux sciences mais aussi aux domaines religieux, politique et social. <p>Thèmes</p> <ul style="list-style-type: none"> - critique des préjugés ; - lutte contre la superstition et le fanatisme ; - anticléricalisme ; - refus de la métaphysique et des dogmes religieux, facteurs de division ; - tolérance et liberté ; - recherche du bonheur. <p>Formes</p> <p>Tous les genres (...) sauf le genre ennuyeux. (Voltaire)</p> <ul style="list-style-type: none"> - essais, contes, romans, articles de dictionnaire, discours, pamphlets ; - prédilection pour la tonalité ironique <p>Philosophes des lumières Voltaire (1694-1778) Montesquieu (1689-1755) Rousseau (1717-1778) Diderot (1713-1784)...</p>

XIX ^e SIÈCLE		XIX ^e SIÈCLE	
<p>LE ROMANTISME Mouvement artistique et littéraire, conçu comme une rupture avec les règles, le goût et le beau classiques ; amorcé dès la fin du XVIII^e siècle par le courant sensible (inspiré de Rousseau). 1820-1850</p> <p>Thèmes - la primauté de la sensibilité - l'aspiration ver l'infini et le sentiment religieux ; - désir d'évasion (goût du passé et goût de l'exotisme) ; - la mélancolie et le mal de vivre (vague des passions, mal du siècle, spleen) ; - la valorisation de l'individu - la mission prophétique du poète.</p> <p>Formes - poésie (ou prose) lyrique (méditation ou exaltation) ; tonalité épique, ou élégiaque - goût du pittoresque mais aussi du symbole ; - métaphores, allégories, mouvements oratoires, musicalité ; - mélange des genres dans le théâtre.</p> <p>Écrivains romantiques Chateaubriand (1768-1848) Lamartine (1790-1869) Musset (1810-1857) Hugo (1802-1885)</p>	<p>LE RÉALISME Courant artistique qui se développe entre 1848 et 1890 en réaction contre l'idéalisme et le prisme du romantisme</p> <p>Principes - la reproduction la plus fidèle possible de la réalité - le romancier, comparable au savant, applique les méthodes des sciences expérimentales et la philosophie positiviste</p> <p>Thèmes - l'influence du milieu sur l'individu ; - les mœurs d'une époque, d'un milieu, d'une classe éclairées par le contexte historique, politique et social ; - la vie urbaine, la vie provinciale ; - misère sociales et ascension sociale.</p> <p>Formes - roman objectif à la 3^e personne - intrigues tirées de faits divers - descriptions du milieu - goût de la documentation et des termes précis - langage approprié au personnage et à son milieu dans le dialogue - recherche du fait vrai.</p> <p>Écrivains réalistes Stendhal (1783-1842) Balzac (1799-1850) Radbert (1821-1880)</p>	<p>LE NATURALISME Mouvement littéraire de la fin du Second Empire, né de l'influence des sciences, de la médecine expérimentale et des débuts de la psychiatrie.</p> <p>Principes - renforce certains caractères du réalisme ; - le romancier vérifie expérimentalement dans ses romans le rôle des déterminismes sociaux et biologiques, sur l'individu et le groupe.</p> <p>Thèmes - le rôle du physiologique (plus que du psychologique) - étude des tares physiques et psychiques ; - l'hérédité et le milieu ; - le monde du travail (commerce, industrie...) - les paysages urbains - le machinisme et la révolution industrielle.</p> <p>Formes - cycle romanesque couvrant plusieurs générations (les <i>Rougon-Macquart</i> de Zola) ; - description du milieu ; - vocabulaire technique ou spécifique ; - langage parlé ou populaire - métaphores et grossissement épique (chez Zola)</p> <p>Écrivains naturalistes Zola (1840-1902) Maupassant (1850-1893) Daudet (1840-1897)...</p>	<p>LE SYMBOLISME École poétique (de 1885-1900) née dans le prolongement de la poésie de Baudelaire. En réaction contre le naturalisme.</p> <p>Principes - subjectivité de la connaissance ; - suggérer plutôt que nommer, décrire ou raconter.</p> <p>Thèmes - mythologie, légende médiévales, récits et personnages bibliques ; - les correspondances entre le monde sensible et les réalités qu'il cache et révèle parfois ; - la poésie comme moyen d'accès à ce monde caché.</p> <p>Formes - poèmes en prose ; - vers libres ; - symboles ; - vers impairs et recherche de la musicalité.</p> <p>Poètes apparentés au symbolisme Verlaine (1844-1896) Rimbaud (1854-1891) Mallarmé (1842-1898)</p>

XX^e SIECLE

LE SURREALISME

Mouvement esthétique né au lendemain de la guerre de 1914-1918.

Principes

- expression de l'inconscient
- rôle du hasard et des associations fortuites dans la création artistique
- refus des catégories esthétiques traditionnelles
- l'art comme instrument de libération et de révolution

Thèmes

- l'amour fou de la femme
- la révolte ;
- la magie des villes et les rencontres insolites ;
- l'inconscient, le rêve, l'imagination ;
- les phénomènes paranormaux.

Formes

- poèmes
- écriture automatique, jeux surréalistes, collages, calligrammes
- association d'idée, d'images, de métaphores étonnantes.

Écrivains liés au surréalisme

Breton (1896-1966) Éluard (1895-1952) Aragon (1897-1982) Desnos (1900-1945)

L'ABSURDE

Notion philosophique issue de l'existentialisme, illustrée dans les années 1940 dans des œuvres qui expriment l'absurdité de la condition humaine et l'étrangeté de l'homme, Sartre *La Nausée*, 1938, *Huis-clos*, 1944 ; Camus, *L'Étranger*, 1942.

THÉÂTRE DE L'ABSURDE

Nom donné à un ensemble d'œuvres théâtrales créées dans les années 1950 ayant en commun leur rupture avec le théâtre traditionnel.

Principes

- refus du théâtre réaliste et psychologique ;
- mise en question de l'intrigue
- distanciation.

Thèmes

- solitude de l'homme
- science du monde
- plongées dans l'inconscient
- insignifiance ou prolifération du langage

Formes

- disparition des structures traditionnelles (actes, scènes)
- monologues, non sens, répétitions, incohérences
- importance des didascalies
- rôle envahissant des objets

Principaux dramaturges de l'absurde

Eugène Ionesco (1912-1994)
Samuel Beckett (1906-1989)

NOUVEAU ROMAN

Nom donné à un ensemble d'œuvres romanesques écrites dans les années 1950 marquées par la déconstruction du roman traditionnel

Principes

- refus du roman psychologique ;
- remise en question et abandon du personnage ;
- refus du déroulement chronologique.

Thèmes et formes

- l'aventure de l'écriture devient le sujet du roman
- nouveaux procédés de narration, de construction
- absence d'intrigues
- discontinuité du récit
- précision minutieuse de la description, limitée au regard sans arrière-plan psychologique
- monologue intérieur

Principaux romanciers

représentant ce courant

Alain Robbe-Grillet (né en 1922)

Michel Butor (né en 1926)

Nathalie Sarraute (née en 1902)

Claude Simon (né en 1913)

XVI ^e siècle	Seconde moitié du XVI ^e siècle	Première moitié du XVII ^e siècle	Seconde moitié du XVII ^e siècle
<p>L'HUMANISME Principes L'humanisme développe une nouvelle image de l'homme, libre et épanoui. Il s'élève contre les terreurs du Moyen-Âge, au nom d'un retour à l'Antiquité, mais aussi de l'intelligence et du savoir</p> <p>Objectifs - Placer l'homme au centre des préoccupations morales et philosophiques - encourager les sciences et le savoir ainsi que la lecture des textes antiques - répandre toutes les formes d'art</p> <p>Formes privilégiées Le roman, l'essai, le portrait, la littérature didactique, la poésie, l'épître.</p> <p>Thèmes essentiels - la méditation sur l'homme et sur soi - le dialogue incessant du maître et de l'élève - l'instruction du prince et des puissants sur leurs devoirs</p> <p>Procédés d'écriture - l'usage des sentences et des maximes - la citation de la Bible et des auteurs de l'Antiquité - l'interpellation du lecteur à travers le questionnement</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - Méthode pour connaître l'histoire (Bodin, 1566, en latin) - <i>Le Courtisan</i> (** 1528, en italien)</p>	<p>LA PLEIADE Principes Participant à l'humanisme, les écrivains de la pléiade veulent retrouver l'inspiration qui a fait la grandeur de la culture antique. Ils rejettent les formes de la littérature médiévale et cherchent à développer et enrichir la langue française</p> <p>Objectifs - imiter les œuvres de l'Antiquité pour retrouver la richesse - défendre la langue française contre l'usage du latin - exalter la grandeur de l'univers - célébrer le poète inspiré par la « fureur divine »</p> <p>Formes privilégiées L'ode, l'hymne repris de l'Antiquité, le sonnet emprunté à la poésie italienne</p> <p>Thèmes essentiels - l'exaltation du sentiment amoureux - la fuite du temps et la mélancolie - la beauté féminine, reflet de la splendeur de l'univers - l'immortalité de la poésie</p> <p>Procédés d'écriture - l'utilisation de l'alexandrin - la multiplication des métaphores et des allégories - la création de mots nouveaux</p> <p>Manifestes et écrits théoriques <i>Défense et illustration de la langue française</i> (Du Bellay, 1549)</p>	<p>LE BAROQUE Principes Marqués par les guerres de religion, convaincus de l'incertitude du devenir de l'homme, les écrivains baroques défendent l'exubérance des formes. Ils témoignent de la fantaisie et de la virtuosité de l'artiste.</p> <p>Objectifs - refuser la codification des genres en mêlant le sublime et le grotesque - revendiquer la liberté et l'imagination - exprimer l'intensité des sensations éprouvées au contact de la nature</p> <p>Formes privilégiées Le théâtre, le roman, la poésie ouverts à tous les jeux formels.</p> <p>Thèmes essentiels - l'illusion et l'instabilité, les métamorphoses du monde et des êtres - les déguisements, les masques et les miroirs, les jeux sur l'identité - les incertitudes du bonheur toujours menacé</p> <p>Procédés d'écriture - l'antithèse et les effets de contraste - l'hyperbole et l'amplification des sensations - les images étonnantes - le théâtre dans le théâtre et la complexification de l'intrigue romanesque</p> <p>Manifestes et écrits théoriques <i>Satire IX</i> (Régnier, 1613)</p>	<p>LE CLASSICISME Principes En réaction contre l'exubérance du Baroque, le classicisme cherche à créer des modèles, en fondant chaque genre littéraire sur des règles de construction claires et rigoureuses. Il revendique l'usage d'un style simple et naturel</p> <p>Objectifs - instruire le lecteur et le spectateur, tout en les distrayant - retrouver le naturel et l'universalité des caractères et des passions - établir et respecter des règles strictes, pour chaque genre littéraire.</p> <p>Formes privilégiées Le théâtre, la fable et le portrait, qui favorisent l'analyse morale et psychologique</p> <p>Thèmes essentiels - la peinture des caractères, des désirs et des sentiments humains - la confrontation de l'individu avec les contraintes sociales, politiques et morales - l'idéal d'équilibre et d'honnêteté.</p> <p>Procédés d'écriture - l'utilisation de maximes et de formules générales - l'emploi de la litote qui permet le respect de la bienséance - la multiplication des effets de parallélisme et de symétrie</p>

<p>Écrivains et œuvres - MORE, <i>Utopie</i> (1516, traduit du latin en 1550) - ÉRASME, <i>Éloge de la folie</i> (1509, traduit du latin en 1520) - M AROT, <i>L'Adolescence clémentine</i> (1523-1535) - RABELAIS, <i>Pantagruel</i> (1532); <i>Gargantua</i> (1534) - BUDÉ, <i>L'Institution du Prince</i> (1547, en latin) - MONTAIGNE, <i>Essais</i> (1580-1588)</p>	<p>Écrivains et œuvres - RONSARD, <i>Odes</i> (1550) <i>Amours de Cassandre</i> (1552), <i>Amours de Marie</i> (1556), <i>Sonnets pour Hélène</i> (1578) - JODELLE, <i>Cléopâtre captive</i> (1553) - DU BELLAY, <i>Les Regrets</i> (1558); <i>Les Antiquités de Rome</i> (1558) -BAÏË, <i>Antigone</i> (1573, pièce adaptée de Sophocle)</p>	<p>Écrivains et œuvres - D'URFÉ, <i>L'Astrée</i> (1607-1619) - d'AUBIGNÉ, <i>Les Tragiques</i> (1616) - VIAU, <i>Œuvres poétiques</i> (1621) - SAINT-AMANT, <i>Œuvres du sieur de Saint-Amant</i> (1627) - CORNEILLE, <i>L'Illusion comique</i> (1636) - TRISTAN l'HERMITE, <i>La Marianne</i> (1636) - CYRANO DE BERGERAC, <i>Histoire comique des États et empires de la lune</i> (1662, posth.)</p>	<p>Manifestes et écrits théoriques - <i>Commentaire sur Desportes</i> (MALHERBE, 1608) - <i>Art poétique</i> (BOILEAU, 1674-1683) Écrivains et œuvres CORNEILLE, <i>Le Cid</i> (1637) BOSSUET, <i>Oraisons funèbres</i> (1653-1687) - RACINE, <i>Andromaque</i> (1667) - MOLIERE, <i>L'Avare</i> (1668) - LA FONTAINE, <i>Fables</i> (1668-1693) - Mme de LAFAYETTE, <i>La Princesse de Clèves</i> (1678) - LA BRUYERE, <i>Les Caractères</i>, (1688)</p>
---	---	--	---

XVIII ^e siècle	Première moitié du XIX ^e siècle	Première moitié du XIX ^e siècle	Seconde moitié du XIX ^e siècle
<p>LES LUMIERES</p> <p>Principes Les écrivains des lumières s'engagent afin de répandre le savoir et de favoriser l'exercice de la raison, contre les ténèbres de l'ignorance et du despotisme. Ils refusent toute vérité imposée par l'autorité religieuse et politique</p> <p>Objectifs - développer l'exercice de la raison critique - combattre l'intolérance et les préjugés - diffuser les connaissances des sciences et des techniques - défendre les valeurs de liberté et d'égalité</p>	<p>LE ROMANTISME</p> <p>Principes Le romantisme revendique une sensibilité nouvelle reposant sur l'exaltation du sentiment, le goût pour le passé, le rêve et la nature, la défense des peuples opprimés au nom de la liberté. Il s'oppose ainsi au goût et à la tradition classique</p> <p>Objectifs - libérer les genres littéraires des règles strictes fixées par la tradition - exprimer les sentiments et les souffrances profondes des individus - retrouver l'harmonie du moi avec le monde à travers la communion avec la nature</p>	<p>LE REALISME</p> <p>Principes Les écrivains réalistes veulent peindre la réalité de leur temps et explorer la vie quotidienne sous toutes ses formes. Ils représentent l'ensemble des milieux sociaux, même les plus défavorisés.</p> <p>Objectifs - rejeter toutes les formes d'idéalisation de la réalité - démonter les mécanismes économiques et sociaux conduisant l'individu à la réussite ou à l'échec - peindre d'une manière objective tous les aspects de la société contemporaine</p> <p>Formes privilégiées</p>	<p>LE NATURALISME</p> <p>Principes S'appuyant sur les découvertes de la science, les écrivains naturalistes transposent dans le roman les lois de l'hérédité et du milieu sur les individus. Ils s'inscrivent dans la continuation du courant réaliste pour représenter la société de leur temps.</p> <p>Objectifs - montrer la transmission héréditaire d'une fatalité biologique, d'une « Fêlure » au sein d'une même famille - mettre en évidence l'influence du contexte familial dans lequel évolue l'individu</p>

<p>Formes privilégiées L'essai, le pamphlet, les lettres philosophiques, les dictionnaires, le conte philosophique, le roman</p> <p>Thèmes essentiels - l'analyse des formes du fanatisme et de la superstition - le regard critique porté sur les préjugés, les coutumes et les mœurs - l'idéal de tolérance et de reconnaissance des autres - la quête du bonheur</p> <p>Procédés d'écriture - le recours au discours argumentatif et à la diversité des modes de raisonnement - l'usage de l'ironie, qui implique le lecteur - l'éloquence et les formes de l'adresse au destinataire</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - Article « philosophe » de (VOLTAIRE, 1763)</p> <p>Écrivains et œuvres - MONTESQUIEU, <i>Lettres persanes</i> (1721) ; <i>De l'esprit des lois</i> (1748) - VOLTAIRE, <i>Lettres philosophiques</i> (1734), <i>Candide</i> (1759), <i>Dictionnaire philosophique</i> (1764) - ROUSSEAU, <i>Discours sur l'origine de l'inégalité</i> (1755) ; <i>Du contrat social</i> (1762) - DIDEROT, <i>Encyclopédie</i> (1751-1772) ; <i>Jacques le fataliste</i> (1765) - BEAUMARCHAIS, <i>Le Mariage de Figaro</i> (1784)</p>	<p>Formes privilégiées L'autobiographie, le drame, le roman et la nouvelle, les formes de la poésie lyrique</p> <p>Thèmes essentiels - la solitude du moi, inquiet et révolté, mélancolique et habité par la nostalgie du passé - la nuit et ses mystères ouvrant sur le merveilleux - le pittoresque et le fantastique du Moyen Âge - le dialogue avec la nature</p> <p>Procédés d'écriture - le mélange des registres comique et tragique - l'utilisation d'un langage hyperbolique - la multiplication des enjambements et l'usage du rythme ternaire en poésie</p> <p>Manifestes et écrits théoriques <i>de Maupin</i> (GAUTIER, 1835)</p> <p>Écrivains et œuvres - Lamartine, <i>Méditations poétiques</i> (1820) - VIGNY, <i>Cinq Mars</i> (1826) ; <i>Les Destinées</i> (1864 posth.) - HUGO, <i>Hernani</i> (1830) ; <i>Notre Dame de Paris</i> (1831), <i>Les rayons et les Ombres</i> (1840) - MUSSET, <i>Lorenzaccio</i> (1834) ; <i>Les Nuits</i> (1835-1837) - CHATEAUBRIAND, <i>Mémoires d'outre-tombe</i> (1848, posth.)</p>	<p>Le roman et la nouvelle, qui favorisent l'illusion du réel</p> <p>Thèmes essentiels - l'apprentissage de la vie et l'initiation sentimentale - le rayonnement de Paris, centre des affaires et des plaisirs - la puissance de l'argent et du pouvoir politique</p> <p>Procédés d'écriture - la multiplication des petits détails vrais - l'expansion de la description - l'utilisation de niveaux de langue adaptés aux situations et aux personnages</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - Avant-propos de la <i>Comédie humaine</i> (Balzac, 1842) - <i>Le Réalisme</i> (Champ**, 1857) - <i>Étude sur le roman</i> (Maupassant, 1888) - STENDHAL, <i>Le Rouge et le Noir</i> (1830) - FLAUBERT, <i>Madame Bovary</i> (1857) - MAUPASSANT, <i>Une vie</i> (1883)</p>	<p>- décrire les fléaux sociaux, comme l'alcoolisme ou la prostitution, qui menacent l'ensemble de la société</p> <p>Formes privilégiées Le roman et la nouvelle, mais aussi l'adaptation à théâtre des œuvres romanesques</p> <p>Thèmes essentiels - les malheurs du peuple, amplifiés par l'urbanisation et le capitalisme naissant - les instincts et les pulsions que l'individu ne peut contrôler - les instincts et les pulsions que l'individu ne peut contrôler - l'exploration de l'univers nouveau créé par la révolution industrielle de l'œuvre - l'alternance des points de vue et l'utilisation du discours indirect libre - l'amplification épique dans la représentation des lieux, des machines et des personnages</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - Préface de <i>Germinie Lacerteux</i> (les Gondouri, 1865) - Préface de <i>l'Assommoir</i> (ZOLA, 1880)</p> <p>Écrivains et œuvres - EDMOND ET JULES DE GONCOURT, <i>Germinie Lacerteux</i> (1865) - ZOLA, <i>Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire</i> (1871-1893) - ALEXIS, CÉARD, HENNIQUE, HUYSMANS, MAUPASSANT et ZOLA, <i>Les Soirées de Médan</i> (1880)</p>
--	--	---	--

Fin du XIX ^e siècle	Première moitié du XX ^e siècle	Seconde moitié du XX ^e siècle	Seconde moitié du XX ^e siècle
<p>LE SYMBOLISME</p> <p>Principes L'écrivain symboliste se donne pour mission de suggérer l'existence d'un univers supérieur et invisible dont le monde réel n'est que le reflet. Il s'oppose ainsi au réalisme et à l'idéologie de la science et du progrès.</p> <p>Objectifs - recréer les correspondances qui existent entre les signes du langage, le monde naturel et le monde de l'art. - exercer un pouvoir évocateur et suggestif sur l'imaginaire du lecteur - reproduire dans le texte l'harmonie de la musique</p> <p>Formes privilégiées Le poème qui, par sa puissance évocatrice, fait accéder au monde des symboles</p> <p>Thèmes essentiels - la création d'un paysage fluide et mystérieux, qui incarne un état d'âme - la solitude et le silence du poète - la présence du blanc : de la neige, du brouillard et de la page vierge.</p> <p>Procédés d'écriture - l'harmonie suggestive qui joue sur les sonorités - le vers classique, mais aussi le vers impair, le vers blanc et le vers libre - la multiplication des symboles, à travers les images poétiques - l'utilisation d'un langage énigmatique</p> <p>Manifestes et écrits théoriques</p>	<p>LE SURREALISME</p> <p>Principes Le surréalisme cherche à créer un langage poétique qui exprime la puissance du rêve et du désir. Il s'appuie sur les recherches de la psychanalyse pour revendiquer l'importance du hasard dans la création artistique</p> <p>Objectifs - explorer l'univers de la magie, du rêve et de la folie - combattre la censure exercée par la morale et par la raison - célébrer l'intensité de l'amour fou, source de création</p> <p>Formes privilégiées La poésie, le jeu sur les formes brèves comme la maxime ou la définition</p> <p>Thèmes essentiels - le hasard, la coïncidence et les rencontres fortuites - la liberté et la force créatrice du rêve - la fascination de la femme qui réalise la fusion du rêve, du réel et du désir</p> <p>Procédés d'écriture - l'écriture automatique qui consiste à écrire sous la dictée de l'inconscient - l'association libre et le jeu humoristique sur les mots - le rapprochement, à travers la métaphore, de réalités éloignées</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - <i>Manifeste du surréalisme</i> (Breton, 1924) - <i>Une vague de rêves</i> (Aragon, 1924)</p>	<p>L'ABSURDE</p> <p>Principes Les écrivains de l'absurde représentent une image tragique de l'homme, voué à la solitude et confronté à un univers dépourvu de sens. Ils expriment l'angoisse existentielle née de l'impossibilité de communiquer avec les autres</p> <p>Objectifs - combattre les illusions littéraires et philosophiques, qui donnent une image idéaliste de l'homme - mettre en évidence l'absurdité de la condition humaine - montrer les limites du langage dans la communication</p> <p>Formes privilégiées Le roman, la nouvelle, mais surtout le théâtre, qui favorise l'expression d'une crise du langage</p> <p>Thèmes essentiels - la solitude de l'homme qui se sent étranger dans le monde - l'écoulement infini du temps, dans un univers sans passé et sans avenir - le vide d'un espace sans repères - la vanité des actions humaines.</p> <p>Procédés d'écriture - les jeux sur le langage : jeux de mots, clichés, répétitions, humour noir, dérision - le mélange des registres tragique et comique - les effets de rupture dans les dialogues, à travers les phrases brèves, souvent réduites à un mot</p>	<p>LE NOUVEAU ROMAN</p> <p>Principes Le Nouveau Roman refuse le développement de l'intrigue et de la psychologie du roman traditionnel. Il cherche à créer des formes narratives originales, qui restituent la réalité complexe d'un monde fragmenté</p> <p>Objectifs - faire du roman un laboratoire de formes d'écriture nouvelles - créer une nouvelle forme de personnages, anonymes et impersonnels - restituer le cheminement de la pensée à travers les voix intérieures de la conscience.</p> <p>Formes privilégiées Le roman, ouvert à toutes les recherches</p> <p>Thèmes essentiels - la présence entêtante et obsessionnelle des objets - le souvenir et les images du passé, qui traversent la conscience d'une manière discontinue - le labyrinthe, qui peut prendre forme d'une ville ou d'une errance intérieure</p> <p>Procédés d'écriture - la minutie objective et froide de la description - la déconstruction de chronologie, trouée par les jeux de la mémoire ou de la projection dans le futur</p>

<p>- <i>Le Manifeste du symbolisme</i> (Moréas, 1886) - <i>Avant-dire au Traité du verbe</i> (Mallarmé, 1886) - <i>Traité du verbe</i> (René GHIL, 1886)</p> <p>Écrivains et œuvres - VERLAINE, <i>Sagesse</i> (1880) - LAFORGUE, <i>Les Complaintes</i> (1885) - MALLARMÉ, <i>Poésies</i> (1899 posth.)</p>	<p>Écrivains et œuvres - Breton et Soupault, <i>Les Champs magnétiques</i> (1919) - Éluard, <i>L'Amour la poésie</i> (1929) - Aragon, <i>Le Paysan de Paris</i> (1926) - Breton, <i>Nadja</i> (1928) - Desnos, <i>Corps et Biens</i> (1930)</p>	<p>Manifestes et écrits théoriques - <i>L'existentialisme est un humanisme</i> (Sartre, 1946) - <i>Précis de décomposition</i> (Goran, 1949) - <i>Notes et Contre-notes</i> (Ionesco, 1962)</p> <p>Écrivains et œuvres - Sartre, <i>La Nausée</i> (1938) ; <i>Huis clos</i> (1944) - Camus, <i>L'Étranger</i> (1942) - Ionesco, <i>La Cantatrice chauve</i> (1950) ; <i>Rhinocéros</i> (1960) ; <i>Le Roi se meurt</i> (1962) - Beckett, <i>En attendant Godot</i> (1953), <i>Fin de partie</i> (1957) - Adamov, <i>Le Ping-pong</i> (1955)</p>	<p>- la répétition et la variation des mêmes scènes, mises en série</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - <i>L'ère du soupçon</i> (Sarraute, 1956) - <i>Pour un nouveau roman</i> (Robbe-Grillet, 1963) - <i>Essais sur le roman</i> (Butor, 1964)</p> <p>Écrivains et œuvres - Robbe-Grillet, <i>Les Gommages</i> (1953) - Butor, <i>La Modification</i> (1957) - Sarraute, <i>Le Planétarium</i> (1959) - Duras, <i>Le Ravissement de Lot V. Stein</i> (1964) - Simon, <i>Histoire</i> (1967).</p>
--	---	---	---

CHAPITRE III- TEXTES D'ÉTUDE

<p>- la multiplication des symboles, à travers les images poétiques - l'utilisation d'un langage énigmatique</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - <i>Le Manifeste du symbolisme</i> (Moréas, 1886) - <i>Avant-dire au Traité du verbe</i> (Mallarmé, 1886) - <i>Traité du verbe</i> (René GHIL, 1886)</p> <p>Écrivains et œuvres - VERLAINE, <i>Sagesse</i> (1880) - LAFORGUE, <i>Les Complaintes</i> (1885) - MALLARMÉ, <i>Poésies</i> (1899 posth.)</p>	<p>Manifestes et écrits théoriques - <i>Manifeste du surréalisme</i> (Breton, 1924) - <i>Une vague de rêves</i> (Aragon, 1924)</p> <p>Écrivains et œuvres - Breton et Soupault, <i>Les Champs magnétiques</i> (1919) - Éluard, <i>L'Amour la poésie</i> (1929) - Aragon, <i>Le Paysan de Paris</i> (1926) - Breton, <i>Nadja</i> (1928) - Desnos, <i>Corps et Biens</i> (1930)</p>	<p>- les jeux sur le langage : jeux de mots, clichés, répétitions, humour noir, dérision - le mélange des registres tragique tragique et comique - les effets de rupture dans les dialogues, à travers les phrases brèves, souvent réduites à un mot</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - <i>L'existentialisme est un humanisme</i> (Sartre, 1946) - <i>Précis de décomposition</i> (Goran, 1949) - <i>Notes et Contre-notes</i> (Ionesco, 1962)</p> <p>Écrivains et œuvres - Sartre, <i>La Nausée</i> (1938) ; <i>Huis clos</i> (1944) - Camus, <i>L'Étranger</i> (1942) - Ionesco, <i>La Cantatrice chauve</i> (1950) ; <i>Rhinocéros</i> (1960) ; <i>Le Roi se meurt</i> (1962) - Beckett, <i>En attendant Godot</i> (1953), <i>Fin de partie</i> (1957) - Adamov, <i>Le Ping-pong</i> (1955)</p>	<p>- la minutie objective et froide de la description - la déconstruction de chronologie, trouée par les jeux de la mémoire ou de la projection dans le futur - la répétition et la variation des mêmes scènes, mises en série</p> <p>Manifestes et écrits théoriques - <i>L'ère du soupçon</i> (Sarraute, 1956) - <i>Pour un nouveau roman</i> (Robbe-Grillet, 1963) - <i>Essais sur le roman</i> (Butor, 1964)</p> <p>Écrivains et œuvres - Robbe-Grillet, <i>Les Gommages</i> (1953) - Butor, <i>La Modification</i> (1957) - Sarraute, <i>Le Planétarium</i> (1959) - Duras, <i>Le Ravissement de Lot V. Stein</i> (1964) - Simon, <i>Histoire</i> (1967).</p>
---	--	--	--

B- LA PONCTUATION

Lorsque nous parlons ou que nous lisons un texte à haute voix, nous lions entre eux les mots unis par le sens et la synthèse, et nous marquons entre chacun de ces groupes une pause, un arrêt, plus ou moins long. En outre, nous donnons à notre voix des intonations variées : nous abaissons ou élevons le ton, nous accélérons ou ralentissons notre débit, suivant le mouvement de la pensée et de la phrase.

Lorsque nous lisons des yeux un texte, c'est ^{par} des signes conventionnels, appelés signes de ponctuation, que nous sommes guidés. Les signes de ponctuation sont des signes syntaxiques qui servent surtout :

- à délimiter les phrases,
- à délimiter des propositions,
- à indiquer les pauses logiques,
- à noter les intonations.

La ponctuation facilite l'intelligence du texte, car elle est un élément de clarté : elle permet de saisir l'ordre, la liaison, les rapports des idées. Elle est souvent indispensable. Le

poète français, Fernand Gregh (1973, 1960), qui fit partie de l'académie française, disait qu'elle est « la respiration de la phrase ».

En France, l'usage de la ponctuation remonte au IX^e siècle. Il s'est fixé et développé au XV^e siècle. L'usage moderne laisse une certaine latitude dans l'emploi des signes de ponctuation. Certains écrivains les multiplient, d'autres n'en usent qu'avec modération. On peut cependant préciser l'emploi normal des douze signes de ponctuation, qui sont :

1- le point	5- le point-virgule	9- les parenthèses
2- le point d'interrogation	6- les deux points	10- le tiret
3- le point d'exclamation	7- la virgule	11- les crochets
4- les points de suspension	8- les guillemets	12- l'astérisque

1- Le point (.)

C'est le signe essentiel de la ponctuation, car le plus fort.

- Il marque d'abord la fin d'une phrase. En effet une phrase exprime une idée de sens complet et le point marque pour ainsi dire l'achèvement de cette idée. Si l'on veut exprimer une nouvelle idée, il faut changer de phrase.

Ex. Beau temps. On a mis tous les enfants à cuire ensemble sur la plage. Les ^{uns} rôtissent sur le sable sec, les autres mijotent au bain-marie dans les flaques chaudes. (Colette)

Ici trois points : trois phrases

- Le point se place aussi après tout mot écrit en abrégé.

Ex. les P.T.T. = les Poste, Télégraphes et Téléphones.

la C.N.P.S. = la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale

- Les écrivains modernes l'utilisent parfois pour mettre en relief des membres de phrase.

Ex. Jean avait presque peur. Peur de rien de précis. Peur du draine. (La veuve Couderc)

2- Le point d'interrogation (?)

Il remplace le point à la fin d'une phrase exprimant une interrogation directe, qui peut être elliptique.

Ex. Où étais-tu ? Je te cherchais.

Tu as fait cela ? Pourquoi ?

N.B. Si une citation dépend d'une phrase interrogative directe, la phrase interrogative n'a pas de point d'interrogation. On débute par deux points et des guillemets et on la termine par la ponctuation qu'elle aurait dans une proposition indépendante.

Ex. Vous rappelez-vous les mots désespérés de Don Diègue dans *Le Cid* "O rage ! o désespoir ! o vieillesse ennemie !"

Pouvez-vous me dire de qui sont ces vers :

"Il marcha trente jour, il marcha trente nuits.

Il allait, muet, pâle, et frémissant aux bruits."

3- Le point d'exclamation (!)

Il a plusieurs emplois :

- il remplace le point à la fin d'une phrase exclamative, qui peut être elliptique.

Ex. Vous oseriez renier votre parole !

N.B. Si plusieurs exclamations elliptiques se suivent sous la même forme grammaticale, on ne met une majuscule qu'au début de la première.

Ex. O rage ! o désespoir, o vieillesse ennemie !

- Il s'utilise après les interjections ou les locutions interjectives, même au milieu d'une phrase.

Ex. J'ai souffert, hélas ! tous ces maux.

Hola ! mon cher notaire, vous vous pressez trop.

- Quand une exclamation nominale ou un mot mis en apostrophe est précédé de "ô", on peut les faire suivre d'un point d'exclamation.

Ex. O le malheureux d'avoir fait une si méchante action !

Ne crois pas, ô poète ! que ta chanson soit vaine.

- On l'utilise aussi assez souvent à la fin d'un ordre, si celui-ci exprime un sentiment vif, violent de la part de celui qui donne l'ordre.

Ex. Sortez !

Qu'il déguerpisse !

- On l'utilise encore devant un souhait ou un regret.

Ex. Que Dieu vous entende ! (Puisse Dieu vous entendre !)

Si seulement je pouvais (j'avais pu) vous aider !

4- Les points de suspension (...)

Ils sont au nombre de trois.

Ils indiquent d'ordinaire que l'expression de la pensée reste inachevée :

- Soit qu'elle ait été interrompue par un interlocuteur.

~~Ex. Don Juan - Allons, assez-vous.~~

M. Dimanche-Non, Monsieur, je suis bien ; je viens pour...

Don Juan-Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

- Soit pour exprimer une hésitation.

Ex. Je voulais... vous demander votre aide.

- Soit pour mettre en valeur un mot que l'on fait attendre. Elle indique alors parfois un silence lourd de silence.

Ex. Je juge votre attitude... inacceptable, désinvolte.

Je viens vous prévenir que votre frère... a eu un très grave accident de voiture.

- Soit pour exprimer l'émotion.

Ex. Je suis... vraiment touchée de votre délicate attention.

- Employés à la fin d'une phrase complète, ils indiquent une sorte de prolongement inexprimé de la pensée. Certains romans finissent ainsi pour inciter le lecteur à imaginer la suite.

Ex. Les derniers mots de "La veuve Couderc"

Et enfin, debout, oscillant sur ses jambes :

- Je suis fatigué... Je suis tellement fatigué...

- Employés en fin ou même au milieu d'une phrase, parfois entre parenthèses ou entre crochets, ils indiquent que l'on a sauté un passage d'un texte cité ou reproduit, parce qu'on le jugeait inutile pour l'usage que l'on voulait faire du texte. Si on reprend la phrase coupée avant sa fin, on n'utilise pas alors de majuscule.

5- Le point-virgule (;)

C'est un signe de ponctuation intermédiaire entre le point et la virgule.

- il marque une pause de moyenne durée. Il détache nettement des idées partielles qui se rapportent à un même sujet. On l'utilise ainsi :

* dans les portraits,

* dans les récits,

* dans les raisonnements.

Ex. ^{Ex} ~~Le portrait de Lucile dans M.O.T, tome I, p. 33.~~ Qu'on se figure une petite fille maigre, trop grande pour son âge, bras dégingandés, air timide, parlant avec difficulté et ne pouvant rien apprendre ; qu'on lui mette une robe empruntée à une autre taille que la sienne ; renfermez sa poitrine dans un corps piqué dont les pointes lui faisaient des plaies aux côtés ; soutenez son cou par un collier de fer garni de velours brun ; retroussez ses cheveux sur le haut

de sa tête, rattachez-les avec une toque d'étoffe noire ; et vous verrez la misérable créature qui me frappa en rentrant sous le toit paternel.

Ex. Le récit de la colère d'Anthime, quand il découvre que sa femme fait brûler des cierges pour sa conversion (CV, p. 30) :

Le sang monte au cerveau d'Anthime ; il étouffe, à ses tempes bat un tocsin. Dans un verre d'eau ; il éponge son front... Va-t-il se trouver mal ?

- Il sert aussi à séparer des propositions de même nature qui ont une certaine étendue.

Ex. ds La case du commandeur, p. 49-50 : (Éditions du Seuil).

6- Les deux-points (ou les deux points) (:)

Ils s'emploient pour annoncer :

- une citation entre guillemets

Ex. Montaigne a dit dans ses Essais : "Savoir par cœur n'est pas savoir, c'est (re) tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire."

- après un récit, un passage au discours direct (ou même indirect. Si c'est un dialogue, les guillemets sont remplacés par des tirets.

- une énumération.

Ex. CV dès le lycée il s'ingéniait à de menues inventions, à vrai dire plutôt récréatives : une trappe-à-mouches, un pèse-billes, un verrou de sûreté pour son pupitre, qui du reste ne contenait pas plus de secrets que son cœur. (p. 112-Éditions Folio).

- une explication (cause ou conséquence)

Ex. (cause) : Il va pleuvoir : tout l'annonce.

(conséquence) : Les chemins sont ouverts : qui peut nous arrêter ?

- La synthèse de ce qui précède

Ex. Du repos, des riens, de l'étude,

Peu de livres, point d'ennuyeux,

Un ami dans la solitude :

Voilà mon sort, il est heureux. (Voltaire)

N.B. Si on va à la ligne après les guillemets, ceux-ci se mettent à la fin des mots de la ligne précédente et non en tête de ligne.

7- La virgule (,)

C'est le signe de ponctuation le plus faible ; elle marque une pause de peu de durée. C'est un arrêt momentané à l'intérieur d'une phrase, où elle sépare certains éléments. On l'emploie en particulier :

- pour séparer les termes semblables d'une énumération.

Ex. Les honneurs, les richesses, les plaisirs nous rendent-ils pleinement heureux ?

(Attention ! pas de virgule après le dernier sujet (ou c) de l'énumération.)

- pour séparer des prépositions juxtaposées, surtout dans un récit chronologique au passé simple où les actions se suivent rapidement, surtout si le sujet n'est pas répété.

Ex. Soudain, la voiture, au lieu de virer vers la gauche, se dirigea vers la droite, piqua dans le petit fossé, monta sur le talus, s'alléga, d'un coup de rein, de ses trois passagers et fonça vers la muraille (G. Duhamel ; Vue de la Terre promise)

- avant les conjonctions de coordination : mais, car, donc mais non avant : et, ou, ni. (Parfois on met une virgule avant "et", si ce que l'on ajoute n'est pas attendu : on peut même trouver un point-virgule ; de même avant "ou").

Ex. Désormais j'attends tout de moi, j'attends tout de l'homme sincère ; et j'exige n'importe quoi. (CV, p. 204)

Volontiers, comme il faisait naguère aux échecs, il eût donné la tour à l'adversaire, et, comme si l'événement tout à coup lui faisait le gain trop facile et désintéressait tout son jeu, il sentait qu'il n'aurait de cesse qu'il n'eût poussé plus loin le défi (CV, p. 241)

- on met également entre virgules, pour les isoler :

* une sub. Cir. Mise en valeur, donc placée avant le GN2 ou même avant le GN1

Ex. Quand il travaille, il coute la radio/Il écoute la radio quand il travaille.

* une apposition

Ex. Saint-Malo, riche cité de pierre, ramassée sur son île entre ses nobles remparts, était vers 1740 une ville prospère, vigoureuse et hardie.

* une pro. Sub. Circ ou relative ayant simplement une valeur explicative.

Ex. Je le veux bien, puisque vous me le demandez avec insistance.

Son cocher, qui était ivre, s'assoupit tout à coup (Flaubert)

* Une proposition incise ou participiale.

Ex. Vous devez je le répète, apprendre à bien vous connaître

Peut-il, son père le surveillant, sortir de la maison ?

* un mot ou GN mis en apostrophe

Ex. Remarque, ami, que je ne t'ai pas contredit.

* Les mots qui forment le pléonasme ou répétition.

Ex. Rompez, rompez tout pacte avec les méchants

Je vous assure, moi, que je l'ai vu.

- On utilise encore la virgule pour marquer l'ellipse d'un mot non répété si la phrase risque de ne pas avoir de sens clair sans virgule

Ex. Le fond du vitrail était bleu, la bordure, rouge (Zola)

Attention ! – Quand ils se suivent, sujet et vb, vb et COD ou COI, vb et attribut du sujet ou du CO ne sont jamais séparés par une virgule.

Ex. Le cousin de ma tante est venu nous voir.

Je le considère comme intelligent.

- On ne met pas non plus de virgule après le COI ou après le c. de nom inversés.

Ex. A un tel homme comment désobéir ?

D'un pareil adversaire les attaques sont redoutables.

8- Les guillemets « ... »

Ils s'emploient :

- au commencement et à la fin d'une citation.

- au commencement et à la fin d'un dialogue au discours direct.

- Ils encadrent parfois un mot ou une expression que l'on veut mettre en relief, surtout si c'est un mot étranger.

- Ils sont parfois utilisés, avec valeur d'excuse, quand on se permet d'utiliser des termes familiers, argotiques ou vulgaires.

9- Les parenthèses ()

Elles isolent, mieux que les virgules, un mot, un groupe de mots, une proposition ou une phrase à l'intérieur d'une phrase, sans lien grammatical avec les mots de la phrase dans laquelle elle se trouve. Elle apporte :

- soit un détail secondaire, accessoire

- soit une réflexion non indispensable au sens de la phrase

Ex. Un lièvre en son gîte songeait (car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe ?)

LF, Le Lièvre et les Grenouilles cf. les nombreuses parenthèses dans *La Case du Commandeur*

N.B. L'ensemble des mots placés entre parenthèse est appelé "la parenthèse".

10- Le tiret (-)

Il s'emploie :

- simple, dans un dialogue, pour indiquer chaque changement d'interlocuteur. Les guillemets se mettent alors au début et à la fin du dialogue.

- double, à la valeur de parenthèses, pour mettre en relief, en le détachant, un mot, un groupe de mots, une proposition, comme le feraient les parenthèses, ou à l'intérieur de parenthèses.

Ex. Ils se battent – combat terrible – corps à corps. (Hugo)

11- Les crochets ([])

Ce sont les sortes de parenthèses.

- Ils ont la même valeur que les parenthèses, mais sont moins usités. On les emploie surtout pour isoler une indication déjà entre parenthèses.

- Ils sont aussi employés pour la transcription phonétique.

12- L'astérisque (*)

C'est un petit signe en forme d'étoile, du genre masculin

- Il indique souvent un renvoi, quand on a oublié quelque remarque ou qu'on préfère la mettre en bas de page.

- Simple ou triple, jamais double, il tient lieu d'un nom propre qu'on ne veut pas faire connaître sinon parfois par la simple initiale.

Ex. Il allait chez madame de B*** (Musset)

A la sœur Louise au couvent de *** (Musset)

Cela se passait au château de R*

Renvoi concernant la virgule :

- Un c. circ. déplacé, comme une pro. Sub. Circ. Se met entre virgules.

- Il n'y a aucune raison de mettre une virgule avant une pro. Sub. Circ. De conséquence annoncée dans sa principale par un corrélatif.

Ex. Il travaille tant qu'il risque de tomber malade.

N.B. Le trait d'union et l'alinéa ne sont pas des signes de ponctuation.

Le trait d'union est employé

1- pour lier les différents éléments de certains mots composés.

Ex. Une contre-attaque

2- entre le vb et le pronom personnel sujet ou c. postposé.

Ex. Entends-tu ; regarde-le ; rends-nous-le

3- entre le pron. Pers. Et l'adj. Indéfini *même*

Ex. moi-même ; eux-mêmes

4- avec les particules démonstratives : ci, là

Ex. celui-ci, cet homme-là ; de-ci, de-là, par-ci, par-là, là-dessus, là-haut...

5- dans les nombres composés au-dessous de cent

Ex. cent quatre-vingt-six

6- entre les prénoms Louis-Charles-Alfred de Musset

7- entre le mot Saint et un nom de lieu

Ex : la rue Saint-Jacques, Saint-Denis

8- dans certaines locutions invariables

Ex. pêle-mêle, avant-hier

9- avant et après le t intercalaire d'euphonie

Ex. répliqua-t-il

L'alinéa

C'est un procédé typographique qui consiste à « aller à la ligne » à la fin d'un paragraphe en commençant le suivant un peu en retrait après un intervalle laissé en blanc.

Il marque un repos plus long que le point. Il s'emploie quand on passe d'un groupe d'idées à un autre, par exemple quand on change de partie dans une dissertation (chaque partie formant un tout cohérent, ne devrait constituer qu'un paragraphe).

Certains écrivains abusent de l'alinéa :

- soit pour éviter de fatiguer le lecteur par de longs paragraphes (raison louable)

- soit pour des raisons plus commerciales : allongement du texte imprimé (raison peu louable)